

Petite histoire du cinéma d'animation VIII **L'Europe centrale (suite)**

Piero Zanotto

Number 49, April 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51714ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Zanotto, P. (1967). Petite histoire du cinéma d'animation VIII : l'Europe centrale (suite). *Séquences*, (49), 34–41.

L'Europe centrale

(suite)

Piero Zanotto

Les animateurs polonais

En Pologne, la production de dessins animés est centralisée à Bielsko-Biala, à Lodz, et à Varsovie ; on s'y adonne en outre aux films de marionnettes et de découpage dont le nombre augmente d'année en année.

Dans le studio de Bielsko-Biala, la production a quadruplé depuis dix ans et a atteint le rythme de dix films par an. C'est encore peu cependant en comparaison des autres ateliers. Mais il faut savoir que les films qui sortent de ce studio sont destinés aux jeunes. On ne réalise que des "shorts" éducatifs qui, indépendamment de l'affabulation, sont aptes à mettre en relief divers aspects de la réalité existentielle ; c'est de la philosophie pour ainsi dire mise en pilule à l'usage de la gent infantile.

En voici un exemple dans le "cartoon" très bref de Leszek Kaluza : *Le Ciel et l'Enfer*. Avec un humour subtil, l'auteur montre la lutte entre un ange et un démon qui veulent posséder l'âme d'un cycliste victime d'un accident de la route. Mais, durant la contestation fort animée, il nous est révélé que le cycliste s'en tirera. Au delà des motifs supraterrestres et transcendants à peine indiqués, le film d'animation expose avec évidence son véritable but didactique : la prudence ne peut jamais être trop grande quand on se promène en motocyclette sur les routes.

Dans son film récent, *Le Fauteuil*, Daniel Szczechura montre une réunion d'intellectuels. On doit y nommer un président, mais les membres ne réussissent pas à s'entendre sur le nom qui pourrait rallier avec justice le plus de suffra-

ges. Durant ce chaos, un inconnu, qui n'est même pas un invité, se faufile jusqu'au fauteuil présidentiel qu'il occupe. Quand les autres s'en aperçoivent, ils ne savent qu'applaudir à cette solution de la question discutée. Thème pour adultes que Szczechura a traité d'une manière fort originale en provoquant des situations humoristiques rendues par des "gags" plastiques grâce à une animation particulière des figures et des personnages.

On considère Witold Giersz comme un des auteurs les plus réputés de "cartoons". En 1950 il travaille dans les studios de Bielsk et, sept ans plus tard, il assume à Varsovie la formation d'un groupe de jeunes artistes pour assurer l'avenir du dessin animé polonais. C'est avec ce groupe qu'il réalise un court film désormais célèbre : *Le Mystère du vieux château*. C'est une espèce de conte policier dans lequel on respire l'atmosphère des histoires de Sir Arthur Conan Doyle avec la différence que le Sherlock Holmes polonais est un chien. Un chien, dans un monde de chats, avec pipe, couvre-chef à carreaux, pardessus à col relevé. Si les moyens le lui eussent permis et surtout si Giersz n'eût pas surtout visé la nouveauté du style et tenté des expériences, il y avait là, grâce au trait réaliste et à l'efficacité scénographique alliée au plus authentique "suspense" du "thriller" britan-

nique humoristique, une chance merveilleuse de réussir un long métrage. Ce film fut suivi par une série de dessins animés de style policier sous le titre générique *Sur la Piste*, tous dirigés par Krzysztof Detowski. Mais le dessin et l'animation en sont plus stylisés et ne seraient pas adaptés à un récit plus ample.

Quant à Witold Giersz, il a réalisé depuis des films pleins de variété et d'un ton très moderne. *Rouge et Noir*, par exemple, un des plus récents, est un film grotesque dédié à la corrida et au duel traditionnel entre le toréador et le taureau. Les figures sont en tons plats et contrastants : le rouge et le noir, en effet, produisent des effets parodiques des plus divertissants. Il est aussi l'auteur d'autres films intitulés *Le petit Western*, *Attente*, *Les Aventures d'un matelot*, *Jeu de néon*. Ce dernier montre, au cours d'une nuit sur la place d'une cité endormie, les vicissitudes animées des enseignes polychromes au néon. Il raconte ensuite l'amour qu'éprouve une enseignne représentant un garçon d'auberge pour une autre en forme de jeune fille qui est un mannequin fascinant.

Avec Bielsko-Biala, Lodz (siège d'un centre expérimental de cinématographie nouveau et efficace) et Varsovie, le cinéma d'animation

polonais compte un groupe vigoureux d'animateurs, de techniciens, de dessinateurs, de musiciens. Signalons — parmi les réalisateurs — Bogdan Owicki et son film à l'atmosphère kafkaïenne *L'Amour du prochain* : un voleur, après avoir volé un dentiste, le jette dans le fleuve du haut d'un pont; quand un jour le brigand aura besoin d'un arracheur de dents, il se trouvera en face de l'homme qu'il avait cru tuer; celui-ci le soignera en accordant son pardon. Stefan Szwakopf est l'auteur d'une délicieuse satire de l'automatisme : *Le Dilettante de cybernétique*. Wladyslaw Nehrebecky, auteur prolifique, a réalisé entre autres *Le Rat et le chat*, invention ingénieuse, pleine d'esprit et de rythme, soutenue par un dessin plastique de grand intérêt et qui montre l'hostilité entre rats et chats d'une manière tout à fait différente du style dynamique des *Tom and Jerry* américains. Bien d'autres noms mériteraient d'être cités, mais qu'il nous suffise de dire en conclusion que l'avenir du cinéma polonais est assuré et qu'il est riche de promesses.

Macskássy et la Hongrie

Le cinéma d'animation hongrois est engagé lui aussi sur une voie aux intéressantes perspectives, même s'il compte à peine quinze années d'existence. Il y eut bien comme ailleurs des tentatives sporadiques

et des artisans précurseurs, mais c'est seulement en 1948 qu'on put, à Budapest, penser avec quelques chances de réussite à une production de "cartoons" sur une échelle



large et stable. Il existait alors un groupe de techniciens et d'animateurs dirigés par Gyula Macskássy qui travaillaient dans le dessin publicitaire. Avec la nationalisa-

tion, ces forces se tournèrent vers la production artistique.

Macskássy signa le premier dessin animé digne de ce nom dans la seconde moitié de 1950: *Le Dia-*



Mytère du vieux château, de Witold Giersz

mant et le poulet, petite oeuvre encore frêle tirée d'une fable populaire et dont le graphisme était influencé par les "cartoons" soviétiques.

Avec *La Joute sportive dans le bois* et *Les deux Boeufs minuscules*, Gyula Macskássy commença à se libérer et à se sentir plus indépendant de l'inspiration figurative. Il entrevoyait déjà les possibilités futures du cinéma d'animation magyar (le possible est devenu réalité) même si la faiblesse générale des débuts tendait à faire dégénérer le réalisme en naturalisme.

Dans un bref laps de temps, Gyula Macskássy qui, pour quelques films, (par exemple *Le Duel*, *La Gomme élastique et le crayon*, respectivement de 1960 et 1961) s'unira à Gyorgy Varnai, mûrira son style à la lumière d'une thématique plus fraîche et plus vaste. Il continuera à se tourner vers un public de jeunes (citons à ce propos *Le Lion et la souris*), utilisant des inventions qui ne doivent plus rien au cinéma soviétique ni à la tendance au "gag" de type disneyen.

Parallèlement, d'autres animateurs brillèrent à l'horizon : Attila Dargay, par exemple, auteur des personnages de *L'Abeille insatiable*, qui date de 1957. Dirigé encore par Macskássy, il réalisa en 1958 *Ne lâche pas, petit Homme* : c'est l'histoire de l'humanité racontée sur un mode satirique et allégorique. Le film nous montre, de la préhistoire à nos jours, le petit Homme qui travaille infatigablement, en lutte contre le Rival qui

l'exploite et profite de ses succès sans aucun mérite.

Depuis 1960, la production hongroise a fait un bond notable. C'est ainsi qu'en 1959-60, la moyenne était encore d'une couple de films par année alors qu'en 1963 le nombre des films terminés s'est élevé à vingt. Parmi ces derniers, il y a un film commandé par l'UNESCO et réalisé d'après un projet soumis par Macskássy et Várnai : *1... 2... 3...* À travers un résumé de l'histoire des mathématiques, ils suggèrent la possibilité d'une collaboration entre l'Est et l'Ouest. Thème adulte encore comme l'était le précédent, *Le Duel*, déjà cité. Il s'agit d'un duel entre Mars et un savant atomique : grâce à un esprit fait de finesse et d'ironie, on assiste au vol de l'atome par Mars et à la contre-offensive du savant qui réussit à éliminer Mars en le réduisant à... des fractions qu'il multiplie par moins un. Tout est dans l'invention réussie du dessin. C'est un film qui serait impensable en dehors de la technique particulière du cinéma d'animation.

József Nepp est un autre artiste original qui s'est révélé à l'Atelier de Budapest. Tourné avec un esprit caricatural vers différentes aventures humaines, il réalisa d'abord *La Passion* (1961) qui apportait un nouveau souffle esthétique au dessin animé. Ensuite il prit comme point de mire ceux qui se pro-

mettent toujours d'agir mais qui remettent toujours à lendemain. C'est pourquoi son film s'intitule : *À partir de demain*. Il réalisa aussi *L'Histoire de l'insecte*, film sans intention didactique, mais qui montre avec esprit combien nous vivons dans un continuel cauchemar de psychose de guerre.

Nepp signa aussi la mise en scène du "cartoon" d'Attila Dargay, *Gustave reste au lit*, parodie du mari qui attend les vacances de sa femme pour se réjouir et se permettre quelques folies et qui se retrouve au contraire occupé à la maison à porter un secours indispensable à sa légitime épouse.

Nous pourrions allonger la liste des auteurs et des titres de films. Comme pour la Pologne, nous nous contenterons de dire que la production hongroise est sur la bonne voie et qu'elle pourrait bien nous réserver dans l'avenir d'agréables surprises.

La Yougoslavie à l'avant-garde

Ces derniers temps le dessin animé yougoslave a subi un ralentissement. La compagnie Zagreb Film, très active dans ce secteur depuis 1950, produit moins de "cartoons". Ceux-ci cependant se placent absolument à l'avant-garde, soit qu'on les compare à la production entière de l'Europe de l'Est, soit même qu'on envisage la presque totalité du dessin animé

dans le monde. Les dessins animés yougoslaves, exemple unique, s'adressent à un public adulte et pourvu d'un goût artistique et esthétique qui va jusqu'au raffinement et ils ne peuvent, par conséquent, jouir d'une large diffusion. Par contre, ils moissonnent les succès, ils remportent les prix et se méritent les mentions honorables à tous les festivals internationaux.

Dusan Vukotic est certainement l'artiste le plus représentatif de cette production. Il a remporté, il y a quelques années, l'Oscar des dessins animés à Hollywood pour un court métrage intitulé *Le Remplaçant*. C'est lui d'ailleurs qui a donné, avec un petit nombre d'animateurs, l'impulsion au genre en réalisant, dans un but expérimental, un court métrage sur un robot devenu subitement fou. Ses autres films sont : *Concert pour mitraille*, *Le Jeu*, *Sons magiques* et le burlesque *Le Vengeur* où l'on raconte, avec des solutions ingénieuses, tout en gardant un bon équilibre entre le drame et l'humour, le cas du mari trompé qui médite une vengeance terrible, mais qui, à la réflexion, comprend qu'à la fin ce sera toujours lui et seulement lui le perdant de toute la mésaventure.

Récemment Vukotic a été élu député au Parlement et a fait son entrée dans une carrière politique. Il a dû, par la force des choses, diminuer son travail artisti-

que. Ce qui pourtant ne l'a pas empêché de donner au réalisateur Zlatko Grgic le scénario d'un délicieux court métrage fantaisiste, *Visite de l'espace*, où il intervertit



l'effet optique du "théâtre d'ombres" de Reiniger en faisant se mouvoir sur un fond de couleur foncé des figurines et des objets blancs dessinés et non taillés dans le papier.

À la différence de Vukotic, l'autre auteur le plus remarquable du cinéma d'animation yougoslave, Vatroslav Mimica, se dirigea immédiatement vers un graphisme plus abstrait, toujours doté d'une philosophie consciente de la vie. *Un Homme seul* est certainement le chef-d'oeuvre de Mimica. Il a allié à une graphie exceptionnelle une bande électronique d'où découlent des effets psychologiques éton-

nants. Avec la stylisation agréable qui est sienne, il a réalisé entre autres, *L'Épouvantail*, *L'Oeuf*, *L'Inspecteur rentre chez lui*, *Depuis le Photographe*, *Happy End*. Sous un titre ironique, ce dernier film traite de l'anxiété de l'humanité devant un anéantissement atomique possible. Scandé par le tic tac de l'horloge, il nous ramène, après l'horrible déflagration, à voir les valeurs de la vie, à savourer le bonheur de l'existence comme ils existaient avant la mort totale. Un avertissement !

Le troisième grand nom des "cartoons" yougoslaves est Ivo Urbanich. Rappelons son très charmant *Roméo et Juliette*, même si nous y sentons une insistance trop grande sur certaines trouvailles humoristiques. Ce film présente lui aussi une vue panoramique des divers âges de l'humanité depuis celui de la pierre jusqu'à l'ère spatiale, mais sous l'angle du conflit perpétuel et des différences d'opinions (dans le champ de l'amour) entre les nouvelles générations et les anciennes. C'est une suite continue qui montre l'amoureux et sa fiancée dressés contre les parents qui sont en désaccord. Plus récemment, Urbanich a réalisé deux courts métrages souriants, *Le Squelette tend un piège* et *Tous les Dessins de la ville*. Dans ce dernier, on voit la mobilisation des affiches publicitaires, des enseignes dessi-

nées, des marionnettes tracées à la craie sur les murs par les enfants, mobilisation provoquée par deux illustrations sorties d'un livre et qui, égarées, veulent se réunir de nouveau. Urbanich a encore collaboré avec Vlado Kristl, en 1961, à la réalisation d'un *Don Quichotte* qui remporta le premier prix à Oberhausen.

Vlado Kristl passe aujourd'hui la quarantaine et réside en Allemagne où il a réalisé un long métrage. Outre *Don Quichotte*, il a signé, seul cette fois, en Yougoslavie pour la Zagreb Film *La Peau de chagrin* (inspiré de Balzac), le premier dessin animé, croyons-nous, à être consacré directement et sans concession à un thème dramatique dans une graphie complètement à trois dimensions. C'est le contraire de ce qu'il avait fait dans *Don Quichotte* et, dans un autre dessin, *Le Vol des bijoux*, dans lesquels les personnages étaient dessinés avec des lignes sobres et stylisées, tranchant sur le fond par leurs couleurs violentes.

Le dessin animé yougoslave jouit effectivement d'une faveur illimitée. Il y en a peu qui savent que ces animateurs reçoivent des commandes des États-Unis pour des films ou des fragments de films qui circulent ensuite comme des produits américains. Ainsi au printemps de 1964, Norman Foster (acteur et réalisateur pour Walt

Disney dans des films d'aventures, style *Davy Crockett* ou *Zorro*) demanda la collaboration de l'animateur yougoslave Boris Kolar pour la réalisation en dessins animés du conte célèbre *Le Magicien d'Oz*, qui fut présenté à la télévision. Récemment Kolar, qui s'adonne avec prédilection au dessin grotesque, à des abstractions comiques, rapides et concises, a réalisé deux courts métrages : *Vau* et *Toi et le Monstre*.

Le style graphique de Nedjekjko Dragic est très moderne et se compose presque uniquement de cercles et de demi-cercles aux différentes dimensions pour représenter objets et personnages; on lui doit un film au titre hermétique *Une fois c'était le temps de quelque chose*, réalisé par Mladen Pejakovik. Le dessin d'Aleksandar Marks est plus accessible, même s'il se meut aussi dans une sphère moderne, comme dans le film *Méta-*

morphoses dont le sujet traite des aventures d'une étoile de cinéma adorée de la foule. Ce film réalisé en collaboration avec Vladimir Jutrisa comporte une satire de l'hystérie collective en face de fausses valeurs.

Le point culminant des "cartoons" pour adultes nous semble avoir été atteint par Zlatko Bourek dans *Et j'ai vu des étendues de brume et de boue*, inspiré par le chef-d'oeuvre de Miroslaw Krleza : *Les Ballades de Petrica Kerempub*. Le caractère horrible et grotesque du dessin de Bourek évoque, à travers le mouvement, les dimensions tragiques du sentiment du passé qui est propre à Krleza. C'est une vision horrible de sang et de feu située en terre croate à l'époque de la guerre contre les Turcs. C'est une ballade macabre qui apporte une dimension inusitée au monde du dessin animé.



Toi et le monstre